

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- 15. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protee. 23. Rex. 23. Equipe de Comus.

Autriche et Italie.

L'apaisement n'est pas fait encore en Italie sur l'irritante question créée par les troubles universitaires de Vienne. M. Luzzatti, dans le "Corriere della Sera", a valement exhorté ses compatriotes à se détourner de la politique étrangère pour s'appliquer de toute leur âme à réparer ce que le désastre de Messine et de Reggio avait fait perdre à l'Italie.

bruit court-il que M. Tittoni est virtuellement démissionnaire et que d'ici à la rentrée du Parlement, la crise ministérielle sera avouée. Ce bruit n'a rien d'in vraisemblable. Et la démission de M. Tittoni entraînerait la retraite de M. Giolitti qu'il n'y aurait pas lieu de s'en étonner autrement.

A moins que le gouvernement autrichien, instruit par le déchaînement des colères italiennes, ne se décide à faire machine en arrière. Cela n'est guère dans les habitudes de la bureaucratie viennoise, mais en présence de l'indignation manifestée par une nation, après tout, amie et alliée, peut-être aussi à l'instigation de la chancellerie allemande qui jouerait le rôle de médiateur entre les deux frères peu amis des rives de l'Adriatique, le gouvernement autrichien ne s'opposerait pas, dit-on, à ce que le projet de loi soumis au Reichsrath subit au cours de la discussion prochaine d'importantes modifications. D'après une dépêche de Vienne, qui nous parvient, il est vrai, par la voie romaine, le gouvernement autrichien songerait à donner satisfaction à l'Italie "sans avoir l'air de céder à une pression étrangère".

Satisfait-elle également les Slovénes qui ont aussi, à Trieste, voix au chapitre? Cela nous paraît moins probable. Les Slovénes estiment que la création à Trieste d'une Université unique, italienne ne se justifie pas. L'élément slave est à Trieste en progrès constant. Aux dernières élections, les quatre députés autrichiens que les Italiens ont réussi à faire passer, n'ont été élus que grâce à l'appoint des voix socialistes slovénes. Dans ces conditions, il semble-t-il équitable que des concessions aux Italiens aillent de pair avec des concessions aux Slovénes. La fondation à Trieste d'une Université mixte italo-slovène, solution préconisée par l'élément slave, aurait cet avantage. Une Université italo-slovène à Trieste contribuerait aussitôt à l'équilibre politique à Trieste. Mais rien ne permet de croire au succès d'une telle entreprise. Le gouvernement autrichien, du moins jusqu'à présent, semble moins disposé encore à faire droit aux vœux des Slovénes qu'aux vœux des Italiens.

LES ROIS.

L'anecdote est assurément plaisante et charmante du roi d'Espagne arrêté par un aigle au passage, parce qu'il avait voulu passer, en automobile, par un chemin réservé aux piétons. Le roi descendit de voiture, tint à complimentier ce serviteur zélé qui ne connaissait que la consigne, et acheva sa route à pied, comme le premier bourgeois venu.

Mais combien cette anecdote, plaisante et charmante, en effet, ne doit-elle pas apparaître suggestive, surtout pour les démocrates que nous sommes, dit un chroniqueur parisien. Supposez la scène à Paris au lieu de Madrid; supposez un agent arrêtant de la sorte un ministre, un sénateur, un député, que sais-je? Car nous nous enorgueillons d'être un pays libre, un pays où il n'y a pas de roi, où il n'y a pas de "tyran". L'entendez-vous d'ici, le député, le sénateur, le ministre, ou le conseiller municipal?

L'entendez-vous orier, investiver, tempêter?

—Vous aurez de mes nouvelles. —Je vous montrerai de quel bois je me chauffe! —Un mot au préfet de police!

Ah! le malheureux agent, qu'est-ce qu'il aurait pris!... Et le moins qui lui arriverait, à ce pauvre diable, —en admettant qu'il ne fût pas révoqué du coup, — ce serait d'être mandé par ses chefs, —mandé, gourmandé, et réprimandé d'importance, —pour lui apprendre l'art des nuances et le "tact" indispensables, lorsqu'il s'agit d'imposer et de faire respecter les consignes dans un Etat vraiment démocratique et égalitaire comme le nôtre.

A Paris, je le répète, ce n'est pas comme à Madrid: il n'y a pas un roi, il y en a mille.... Et je vous prie de croire que ce millier de rois ne seraient pas disposés, en pareil cas, à témoigner de la simplicité bienveillante et spirituelle du roi Alphonse XIII!

La béatification de Jeanne d'Arc.

Le 25 janvier, à midi, a eu lieu au Vatican, dans la salle du Consistoire, et en présence du pape, la lecture solennelle des décrets sur les miracles du bienheureux Hofbauer et du décret de tute dans la cause de la béatification de Jeanne d'Arc.

A onze heures, le pape est descendu dans la salle du Consistoire, précédé des gardes nobles et accompagné du cardinal Ferrata et de Mgr Bilelli, majordome. Le pape s'est assis sur son trône, et Mgr Panichi, secrétaire de la congrégation des rites, a donné lecture des décrets.

Voici le résumé de celui qui concerne Jeanne d'Arc. "Sur la question de savoir si, après approbation des vertus et des trois miracles, il est possible de procéder sûrement ("tuto") à la béatification de la vénérable Jeanne d'Arc."

Le décret expose les vertus et la piété de Jeanne d'Arc qui la rendent digne d'être comprise parmi les bienheureux.

Il déclare que dans les réunions de la congrégation des rites tenues le 15 janvier en présence du pape, le cardinal Ferrata, rapporteur de la cause, a proposé la décision "de tuto", que les cardinaux et les consultants se sont prononcés favorablement et que le pape, s'abstenant de se prononcer, a ajourné la délibération en exhortant les assistants à implorer les lumières du ciel dans une question aussi sérieuse.

"Aujourd'hui, jour très heureux, le pape a déclaré solennellement pouvoir procéder sûrement à la béatification de Jeanne d'Arc et a ordonné de publier cette délibération."

Le P. Raus, général de la congrégation à laquelle appartenait le bienheureux Hofbauer, a remercié en latin le pape pour les décrets qu'il venait de rendre.

Après quoi, le pape a lu un discours en italien, où il a dit:

Aucune satisfaction ne peut être comparée à celle que j'éprouve chaque fois qu'avec l'aide du Seigneur je puis décréter les honneurs de l'autel à ceux de nos frères qui, laissant le parfum de leurs vertus sur terre, manifestent avec l'aide de Dieu les prodiges du ciel.

Cette satisfaction, je l'éprouve aujourd'hui à publier les décrets qui placent entre les bienheureux le vénérable Clément Hofbauer et Jeanne d'Arc. J'ai confiance

que tous les deux ont travaillé et lutté pour le triomphe de l'Eglise. Je suis sûr qu'avec leurs prières, ils feront revenir la foi dans la société.

L'Evangile de ce dimanche rappelle le double miracle fait par le Rédempteur qui, descendant de la montagne, rencontra un lépreux qui lui demanda de le guérir. Le Seigneur répondit: "Je veux que tu sois guéri." Et le lépreux fut guéri. Jésus, arrivé à Capharnaüm, fut visité par un centurion qui lui dit que son serviteur était paralysé. Jésus répondit: "J'irai, et je le guérirai." Le centurion ayant répliqué: "Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri." Jésus répondit: "Qu'il soit fait ainsi que tu as cru."

Nous aussi, aujourd'hui, nous avons besoin d'une efficace intercession, car cette paralysie et lépreuse société actuelle est en train de se montrer ingrate des grâces du Seigneur: elle est sourde aux invites affectueuses avec lesquelles Dieu lui dit de revenir au bien.

Cette société est arrivée à méconnaître ses grâces et considère ses punitions comme des phénomènes de la nature. Aussi Dieu a-t-il été chassé des écoles et des familles laïcisées.

La société croit pouvoir renoncer à la sauvegarde divine. La jeunesse, élevée dans l'athéisme d'une presse audacieuse, méprise ceux qui ob-servent les lois divines, qu'elle appelle les restes de superstitions. Les prêtres et la religion sont persécutés même dans l'Eglise. Le pape invoque les bienheureux afin qu'ils prient Dieu pour la société qui est malade.

Le pape souhaite ensuite que la société apprenne à connaître le bien et que Dieu soit rappelé dans les familles et dans les écoles, car la société est sienne. Ceux qui sont vaincus par Dieu ne sont pas comme les esclaves traînés derrière les chars des anciens triomphateurs; mais ils sont régénérés à la liberté et à la conscience, qui est la vraie liberté, et qu'on trouve seulement où est l'esprit de Dieu.

Le pape a terminé par cette invocation: "O Jeanne d'Arc, priez pour nous."

Il a donné ensuite sa bénédiction apostolique.

A la cérémonie de béatification de Clément Hofbauer et de Jeanne d'Arc assistaient, outre le cardinal Ferrata, les évêques de Vienne et d'Arsonio; M. Ireland et M. Duchesne; les pères généraux de la congrégation du bienheureux Hofbauer, et des représentants des colonies française et allemande, invitées spécialement.

Après la cérémonie, une copie des décrets de béatification a été remise au pape, au cardinal Ferrata et à chacun des assistants.

Lettres de Schumann.

On a traduit, depuis longtemps, quelques-uns des écrits de Schumann sur la musique; mais sa correspondance n'avait pas encore paru en français. Mme Mathilde Crémieux vient de donner une élégante traduction des "Lettres de jeunesse". Elles sont charmantes de naturel, d'ardeur et d'abandon. Le grand artiste était fils d'un libraire qui ne l'était pas détonné de sa vocation musicale; mais sa mère, restée veuve avec une mince fortune, l'obligea de faire son droit. Il suivit donc à regret les cours de Leipzig et d'Heidelberg, tout en étudiant presque seul le piano et la composition. Enfin, à force d'instances, il obtint l'autorisation de se

couper de tête; si j'étais vous, je me méfierais. —Pourquoi me dites-vous cela? —Un sourire diabolique ne fit que passer sur les lèvres de la princesse Noire: son génie du mal reparut en un éclair aussitôt évanoui. —Parce qu'avant tout, je suis votre allié. Maud m'a dit qu'elle allait chez la petite Fossette; mais est-ce la vérité? —Pourquoi ne serait-ce pas la vérité? —Maud ne vous a jamais menti? —Pas que je sache. —A votre place, monsieur le marquis, je contrôlerais ses paroles et ses actes. —Vous savez quelque chose? —En ce cas je vous le dirais, surtout si vous y mettiez le prix. —Il faudrait que cela en vaille la peine. —Maud a un secret. —Et ce secret? —Tâchez de le découvrir. —Aidez-moi, cela vous sera facile. —Je suis net. Voulez-vous me signer sous condition un chèque de... —Ne dites pas le prix et parles sans condition. —Il est vrai que vous êtes beau payeur. Eh bien, ce secret.... Mistress Harden s'arrêta; déçue à faire argent de tout, elle livrait Maud, pas assez pour la

donner tout entier à son art, et il revint à Leipzig travailler auprès de Wieck dont il avait déjà reçu quelques leçons. Wieck avait une fille destinée à devenir une virtuose illustre. Les jeunes gens s'aimèrent; mais le père ne voulait point pour gendre un homme sans fortune et de médiocre santé, ni surtout un disciple dont le génie offusquait ses propres compositions. Et ce fut malgré lui que Schumann, après plusieurs années d'une attente fébrile, épousa Clara Wieck. Les premières lettres, adressées presque toutes par l'artiste à sa mère, racontent les incidents de sa vie d'étudiant, ses lectures, son admiration pour Jean Paul et pour Goethe, ses essais de musique et son culte pour Schubert, son émotion devant le "Water Rhein"—ce fleuve où il devait périr,—enfin les joies d'un voyage en Italie ardemment désiré.

De 1834 à 1840, la plupart des lettres sont écrites à Clara. Schumann y parle de ses travaux, qui ne furent jamais plus féconds que pendant cette période; il dit ses impressions en attendant ses œuvres jouées par Liszt et Chopin. Il parle surtout de son amour et de l'opposition qu'y fait le terrible Wieck. Celui-ci ne lui reproche-t-il pas son haïr flegmatique? "Carnaval et flegmatique!" s'écrie Schumann justement indigné. La sonate en fa dièse mineur et flegmatique? Amoureux d'une pauvre femme et flegmatique? Puis, rappelant tout ce qu'il vient d'écrire comme musicien et comme critique, son étude assidue de Bach et de Beethoven, sa vie laborieuse et sage malgré un sang bouillant: "Il est bon, ajoute-t-il, d'être modeste, mais à la longue les hommes s'en lassent; c'est pourquoi je viens, pour une fois, de faire mon éloge. Maintenant tu sais ce que tu peux attendre de moi!"

UN NOUVEAU TREMBLEMENT DE TERRE.

A peine l'émotion causée dans le monde entier par l'affreuse catastrophe de Messine se calme-t-elle un peu au milieu des élan consolants de la solidarité humaine que, de nouveau, la terre tremble. Or? On ne sait. Les appareils enregistrent de violentes secousses à 3,000 kilomètres du centre de l'Europe. On devine un nouveau cataclysme. On ignore encore la région où il s'est produit. L'effroi du désastre annoncé se double d'une énigme. Voici ce qu'on sait:

De Rome, on nous télégraphie que tous les instruments sismologiques de l'Italie ont été fortement agités, au point que les plumes indicatrices se sont brisées. Tous signalaient qu'une terrible secousse a dû se produire à une grande distance, estimée, suivant que les observateurs se trouvent au midi ou vers le nord, de 4,000 à 9,000 kilomètres. Cela rend difficile d'établir approximativement la zone. L'éminent astronome Melzi, président de la Société astronomique italienne, a exprimé l'avis que le cataclysme a pu se produire en Asie Mineure ou au Chine.

Les secousses se sont aussi fait ressentir dans la plupart des observatoires européens.

Les télégrammes parvenus des différents points de l'Allemagne où sont établis des observatoires sismologiques annoncent que de très fortes secousses ont été enregistrées.

Le tremblement de terre, dit-on, a dû être considérable et

a dû se produire en Asie à une distance de 3,000 à 4,000 kilomètres d'ici.

Par contre, les sismographes de Vogtland enregistrent une secousse plus prononcée que lors de la catastrophe de Messine, et concluent à un tremblement de terre en deçà des frontières de l'Europe.

L'observatoire d'Uccle (Belgique) a enregistré, à 2 h. 56 du matin, une forte secousse sismique qui a duré vingt minutes et est survenue à 4,000 kilomètres dans la région sud est.

La phase maximum a été ressentie à trois heures.

Les appareils sismographiques de Vienne ont enregistré une secousse lointaine dans un rayon de 3,500 kilomètres.

A Sofia (Bulgarie), les appareils ont enregistré une secousse lointaine de tremblement de terre, dénotant une catastrophe encore plus grave que le dernier tremblement de Sicile.

A Bucarest (Roumanie), légère secousse.

L'Observatoire du Cap a enregistré une secousse sismique qui a commencé à trois heures vingt du matin, heure de Greenwich, et a duré plusieurs minutes.

De Tortosa (Espagne), on télégraphie que les appareils de l'observatoire de l'Ebre ont enregistré dans la matinée, un fort tremblement de terre qui aurait eu lieu dans une région plus éloignée que le détroit de Messine.

Les oscillations sismiques continuent.

Une secousse très forte a été ressentie à Palmi, à Bagnara, à Soilla, et à Villa San Giovanni. Il n'y a pas eu de victimes; mais les populations sont très alarmées et redoutent un nouveau sinistre.

Une dépêche de Téhéran, sous date du 18 février, annonce que le tremblement de terre dont il est fait mention ci-dessus avait causé des dommages considérables dans une des provinces du nord de la Perse. Suivant cette dépêche le nombre des tués s'élevait à 6,000.

THEATRES. TULANE.

"In Panama," la jolie comédie musicale donnée cette semaine au Tulane fait toujours salle comble. Cette pièce sera donnée une dernière fois en matinée, demain, à 2 heures.

Les billets pour les représentations de "Mary's Lamb," la pièce qui sera donnée la semaine prochaine au Tulane, sont actuellement en vente au Contrôle de ce théâtre.

CRESCENT.

Johnny et Emma Ray, les deux comédiens aimés de notre public, attirent tous les jours une foule nombreuse au Crescent par leur excellente interprétation de "King Casey".

Pendant la semaine du Mardi-Gras la direction du Crescent met à la scène "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch", une des plus jolies comédies du genre.

ORPHEUM.

Le programme donné cette semaine à l'Orpheum, un des meilleurs de la saison, est très goûté des habitués de notre populaire scène de vaudeville.

La semaine prochaine plusieurs artistes dont on dit le plus grand bien, paraîtront à l'affiche.

Ventes inscrites au bureau d'attribution.

Mme Agnès Daubert à Wm H. Fielden, terrain, Lapeyrouse, Ozanga, Bourbon et Dorgenois, \$20.61. Veuve Albert Solares Bileci à Chas C. Gaignard, trois terrains, Roman, Allen, Prieur et Annette, \$3.50.

Gabriel Sentes Sr à Wm E. Martin, terrain, Bemp-r, St-Antoine, St-Claude et Columbus, \$1,700. Jas N. Larose-Mimard et Edw L. Fernandez à Gioacchino Messina, terrain, Rempart, Hôpital, Bourgoigne et Barracoe, \$4,200.

Union Home Assn à Mme E. C. Bouliky, terrain, Baronne, Upperline, Dryades et Robert, \$4,000. Wilson R. Selbert à Paul Andry, terrain, Nashville, Front, Howard et Bloomingdale, \$3,300.

Leon Jostard et al. à Eugene Garner, et al., terrain, Miro, Gaitez, Hospital et Barracoe; portion, Bourbon, Touro, Marais et Urquhart; terrain, Robertson, Villere, Columbus et Laharpe; terrain, Orléans, St-Ann-Roman et Prieur; 3 terrains, Roman, Prieur, Laharpe et Lapeyrouse, livraison de legs.

ATHENEES LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPEE ET SES OEUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. Le comité qui aura écrit un poème jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$-0 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat, au de lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 51. Commencé le 8 déc. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XIV BIEN JOUÉ!

(Suite.)

Un petit sanglot ne lui fit pas tourner la tête. C'était la versatile Ninette, enfin remuée, qui

pleurait. Il ne fit pas davantage attention aux révérences dont Nasco-griffa, plus ennuyé qu'il ne le voulait paraître, escorta leur sortie.

Il monta dans un fiacre et tout le temps du trajet claqua des dents. Il descendit tout d'une pièce, monta comme un automate l'escalier, rentra chez lui et dit d'une voix entrecoupée à madame Mitre, la mère, éponvue de la voir en cet état: —C'est toi.... je, je crois que'elle ne pourra plus rien contre Maud. C'est fini. Nous la tenons.

Et il continua de claquer des dents et de trembler de tous ses membres, comme un homme que la mort, dans une glaciale nuit de décembre, secoue, déracine et emporte.

UNE RENCONTRE INATTENDUE

M. de Morailles avait rendez-vous avec Maud Kiss à trois heures de l'après-midi. Il devait la prendre au petit hôtel de la rue Spontini, qu'elle se faisait une telle fête de revoir avec ses bibelots de prix. La campagne, surtout l'automne, n'était décidément pas dans ses goûts.

Grande fut la surprise du marquis de s'entendre déclarer, quand il pénétra dans le boudoir de Maud:

—Mais elle ne comptait pas vous revoir avant le dîner. Est-ce qu'il y aurait malentendu?

Cette voix? Cette haute élévation qui émergeait du fond de la pièce.... M. de Morailles reconnut, sans plaisir, mistress Harden.

Elle semblait toujours l'annonciatrice des mauvaises nouvelles, et il ne la rencontrait jamais sans une sorte de répulsion; il la saluait pourtant, parce qu'elle était de celles qui s'imposent.

Elle fixait sur lui son regard dur et pénétrant: —Eh bien, vous ne me dites pas bonjour? Ne vous ai-je donc pas donné un bon conseil, l'autre jour? L'avez-vous suivi?

—Un bon conseil? —Oui, au sujet de quelqu'un que vous n'aimez guère; l'avez-vous un peu rûlé?

—Ah! oui.... Pas encore. —Mais ça viendra? —M. de Morailles songea aux soixante mille francs que Maurice Le Chars, à son instigation, venait d'engager tout à l'heure dans leur conversation au téléphone: il répondit évasivement: —Peut-être.

—Oh! vous n'êtes guère confiant. Vous mériteriez que je ne vous dise pas où Maud est allée. —Mais pourquoi ne m'a-t-elle pas attendu?

—Est-ce qu'elle devait vous attendre? —Etes-vous sûr? Elle l'aura sûrement oublié.

Mistress Harden avait son grand air d'ironie froide. Il se demanda si elle disait vrai.

—Elle est allée voir une ancienne camarade de théâtre qui débute ce soir aux Folies-Montmartre.

—Ah! —Oui, la petite Alice Fossette, vous savez, celle qui a eu cette aventure dramatique.

M. de Morailles dit: —En ce cas, je reviendrai dîner.

Il n'aimait pas que Maud revît le monde des théâtres et cafés-concerts; il avait souffert autrefois, et la petite Fossette n'était pas une relation bien recommandable. Il n'en laissa rien paraître et, correct, s'appêta à prendre congé.

—Comme vous êtes pressé, dit mistress Harden; est-ce que je vous fais peur?

—Quelle idée! —Vous êtes contrarié parce que Maud ne vous a pas attendu. Il ne faut pas lui en vouloir, elle est si enfant. Sa rentrée à Paris l'a grisée. Savez-vous une chose?

—Je la saurai si vous me la dites. —A votre place, je m'inquiéterais de l'état d'âme de Maud.

—Parce que? —Il se passe en elle des choses qui m'échappent. Elle a toujours été fantasque et capable de

coupes de tête; si j'étais vous, je me méfierais.

—Un sourire diabolique ne fit que passer sur les lèvres de la princesse Noire: son génie du mal reparut en un éclair aussitôt évanoui.

—Parce qu'avant tout, je suis votre allié. Maud m'a dit qu'elle allait chez la petite Fossette; mais est-ce la vérité?

—Pourquoi ne serait-ce pas la vérité? —Maud ne vous a jamais menti?

—Pas que je sache. —A votre place, monsieur le marquis, je contrôlerais ses paroles et ses actes.

—Vous savez quelque chose? —En ce cas je vous le dirais, surtout si vous y mettiez le prix. —Il faudrait que cela en vaille la peine.

—Maud a un secret. —Et ce secret? —Tâchez de le découvrir. —Aidez-moi, cela vous sera facile.

—Je suis net. Voulez-vous me signer sous condition un chèque de... —Ne dites pas le prix et parles sans condition.

—Il est vrai que vous êtes beau payeur. Eh bien, ce secret.... Mistress Harden s'arrêta; déçue à faire argent de tout, elle livrait Maud, pas assez pour la

compromettre, et enfinement pour mettre la jalousie du marquis en campagne.

—Au fait, non, elle n'a pas de secret. Elle est parfaitement innocente de tout cela. Ce n'est pas sa faute si elle est oie, si elle excite des tentations et si on la serre de près.

—Qui, on? fit M. de Morailles en fronçant les sourcils.

—Cela c'est votre affaire. Déconvrez-le. Sachez seulement qu'il y a quelqu'un.

—Vous ne voulez pas me dire son nom?

—Il ne me déplaît pas que vous cherchiez un peu. Cela vous distraira et vous occupera, fit avec flegme mistress Harden, qui savait à quoi s'en tenir sur les offres pressantes du comte de Hartenberg.

Elle le savait d'autant plus que c'est lui que Maud s'ôt arrivée à Paris, était allée retrouver pour un premier entretien qui ne serait sans doute pas le dernier.

M. de Morailles sourit à son tour, dédaigneusement.

—Vous voulez me rendre jaloux? —Pas le moins du monde. Je suis votre allié, je le répète, bien que vous n'ayez pas l'air de me croire. D'ailleurs, je m'inquiète peut-être à tort, et si vous ne tenez pas à l'amour de Maud?... —Eh bien? —Elle serait bien naïve de vous rester fidèle.

Mistress Harden s'amusa; elle voyait souffrir et se crispier l'orgueil de M. de Morailles, et elle goûtait un malin plaisir à friser de banderilles légères le calme du taureau.

—Mes sentiments pour Maud sont assez connus, dit le marquis. Les ignorez-vous, que je paie vous répondre ceci: je n'aime pas qu'on chasse sur mes terres: et quelqu'un veut braconner et faire la cour à Maud, il me trouvera.

—Trouvez le donc, d'abord, lui dit M. de Morailles maîtresse un pli de bouche colère. Le sarcasme l'avait atteint.

Quel jeu se demandait-il, tout à coup cette femme néfaste? Pourquoi cherchait-elle à l'empoisonner de soupçons et de jalousie?

Par pure perversité et ivresse de faire le mal?

Où, ce devait être cela. Car quelle apparence, quelle allât volontairement nuire à Maud, son élève, sa créature, Maud qu'elle avait formée et dressée pour la vie élégante et l'amour?

Non, s'affirma-t-il, si elle veut me mettre en défiance, c'est que rien ne le motive, c'est gratuitement qu'elle invente cette fable! Il se leva, et dit cavalièrement: